Néolithisation et pratiques agricoles en Afrique du Nord

Aziz Ballouche

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2717>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2717](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2717)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2012

Pagination : 5461-5466

ISBN : 978-90-429-2718-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Aziz Ballouche, « Néolithisation et pratiques agricoles en Afrique du Nord », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 34 | 2012, mis en ligne le 15 décembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2717> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2717>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Néolithisation et pratiques agricoles en Afrique du Nord

Aziz Ballouche

N41

- 1 En Afrique du Nord, la question de la domestication des plantes, élément constitutif de la néolithisation, est relativement mal connue car les données, assez éparées, ne permettent pas de documenter avec précision des processus du passage des formes sauvages aux formes domestiques. En revanche, il est possible d'identifier dans plusieurs sites des indices polliniques et carpologiques de formes domestiques qui attestent d'une pratique parfois précoce de l'agriculture. On peut ainsi, à la fois caractériser localement des aspects des premières formes d'agriculture en Afrique du Nord et tenter leur insertion dans les schémas régionaux de néolithisation dans le bassin de la Méditerranée occidentale ou au Sahara. Schémas, dans lesquels l'émergence d'économies de production est un facteur décisif. Accessoirement, les données palynologiques et archéobotaniques peuvent être complétées et confrontées aux informations issues de l'approche phylogénétique.
- 2 Longtemps, les données polliniques de P. Guinet et D. Planque (*in* Camps 1968, p. 186-188) à Amekni, vers 8225-7492 av. J.C., ont été considérées comme des indices de la culture du mil (*Pennisetum glaucum*) au Sahara central dans un contexte dit de Néolithique saharo-soudanais. La fiabilité et la précision de ces informations sont aujourd'hui critiquables. On sait désormais que le mil a été domestiqué dans la frange sahélienne du Sahara, au tout début du 2^e millénaire av. J.C. (Amblard & Pernes 1989, Fuller *et al.* 2007). Plus tôt, dans l'Holocène ancien et moyen, la présence, parfois en abondance, de matériel de broyage (meules et broyeur), voire de récipients céramiques, a pu être mise en relation avec une collecte sélective intensive de graminées sauvages, dont les rendements pouvaient atteindre 200 à 250 kg/ha, c'est-à-dire autant que les récoltes actuelles au Sahel, lors des mauvaises années (Schulz 1994). C'est ce que documente avec détail l'étude archéobotanique d'A. M. Mercuri (2008) dans les sites de Wadi Teshuinat (Tadrart Acacus, Libye). Pour les populations pastorales néolithiques, le maintien de ces pratiques de collecte est bien attesté à la fois au Sahara, comme dans la Tadrart Acacus (Garcea 2004), et dans l'Atlas. C. Roubet (2003) suggère

ainsi « la mise en place d'une ruralité préagricole » dans l'Aurès algérien et ses piémonts, où glands doux, vesces et autres restes de plantes ont été abondamment consommés.

- 3 En Afrique du Nord méditerranéenne, les plus anciens indices polliniques et archéobotaniques d'agriculture aujourd'hui connus appartiennent au Néolithique ancien de type Cardial du nord du Maroc (Ballouche 1986 et 1988, Ballouche & Marinval 2003, Daugas *et al.* 2008). Dans la région de Tétouan, le Cardial, civilisation proprement méditerranéenne occidentale, se développe entre 5500 et 4000 ans av. J.C. (Ballouche, Ouchau et El Idrissi, N45). Il est parfois précédé par un faciès dit « phase initiale » à céramique décorée de motifs incisés. C'est le site de Kaf Taht el-Ghar, situé actuellement dans l'étage bioclimatique mésoméditerranéen, qui a fourni la documentation la plus complète sur les pratiques agropastorales des populations de cette époque. Le paysage proposé par les spectres polliniques peut correspondre à une clairière défrichée dans un environnement forestier méditerranéen à base de chêne vert. D'abord identifiée par les pollens, la céréaliculture a ensuite été confirmée par des paléo-semences conservées sous forme carbonisée, dans les niveaux du Cardial, dont une graine a directement fourni la date ^{14}C de 6350 ± 85 B.P. soit 5477 à 5078 av. J.C. [Ly-971 OXA]. On peut donc affirmer que la domestication des plantes est introduite et assurée avec certitude dès la fin du 6^e millénaire av. J.C.
- 4 Trois espèces de blé sont représentées ainsi qu'une espèce d'orge (Tab. 1). L'amidonniér (*Triticum dicoccon*) domine nettement en nombre de restes ; il est accompagné par du froment/blé dur (*Triticum aestivum/durum*) et peut être de l'engrain (*Triticum monococcon*), tous deux nettement secondaires. L'orge, appartenant à la variété d'orge polystique nue (*Hordeum vulgare* var. *nudum*), est très peu représentée à Kaf Taht el-Ghar. Des graines de Légumineuses pouvant être identifiées comme de la gesse ocre (*Lathyrus* cf. *ochrus*) et de la fève (*Vicia* cf. *fab a*) viennent compléter le spectre des plantes consommées mais rien ne permet d'affirmer leur domestication.
- 5 Les données de Kaf Taht el-Ghar, longtemps isolées, ont été confirmées par la découverte, dans les niveaux du Cardial de la grotte voisine de Kaf Boussaria, de quelques macrorestes de céréales cultivées : blé et orge polystique nue (Daugas *et al.* 2008). Malgré l'absence de datation pour ces macrorestes, le niveau correspondant présente de réelles similitudes avec Kaf Taht el-Ghar ; à la fois par son corpus céramique et par la domestication des animaux (petits ruminants et suidés). Cependant, à ce jour, dans tous les autres sites maghrébins où la céréaliculture peut être documentée, elle apparaît dans des niveaux assez récents du Subatlantique, c'est-à-dire à des époques protohistoriques et historiques. Les restes de céréales anciennement identifiés à Haua Fteah (Cyrénaïque) sont rapportés à des contextes archéologiques trop incertains et non datés et ont été remis en cause (Barker 2002, Hunt *et al.* 2011).

Tab. 1 : Résultats carpologiques simplifiés du Néolithique ancien des grottes de Kaf Taht el-Ghar et Kahf Boussaria (Déterminations Ph. Marinval, dans Ballouche & Marinval 2003, Daugas *et al.* 2008).

Taxons	Kaf Taht el-Ghar		Kahf Boussaria
	Cardial (Période 1)	Cardial (Période 2)	Cardial

Orge polystique nue	<i>Hordeum vulgare</i> var. <i>nudum</i>	1		1
Matière organique		2 fg		1 fg
Galette		1 fg		
Blé amidonnier	<i>Triticum dicoccum</i>	64	51	
Blé engrain	<i>Triticum monococcum</i>		1 fg	
Froment/Blé dur	<i>T. aestivum</i> / <i>T. durum</i>	16	2	
Blé	<i>Triticum</i> sp.	88 fg	2	1
Céréale	<i>Cerealia</i>	93 fg	16 fg	1
Fève	<i>Vicia faba</i>	4 fg		1+1 fg
Gesse ocre	<i>Lathyrus cf. ochrus</i>	5 + 3 coty	5 + 1 fg	
Vesce	<i>Vicia</i> sp.	1 + 1 coty		
Légumineuses	<i>Fabaceae</i>	1	2	5 fg
Ivraie	<i>Lolium</i> sp.		1	
Indéterminé			1	1

FG = FRAGMENT COTY = COTYLÉDON

- 6 Les débuts de l'agriculture au nord du Maroc montrent certaines similitudes avec ceux reconnus en Espagne méridionale, fondés sur des données archéobotaniques synchrones : vers 5600-5500 av. J.C. en région Valencienne et 5600-5400 av. J.C. en Andalousie (Buxó 1997, Ballouche & Marinval 2003, Zapata *et al.* 2004). La présence conjointe au Néolithique ancien de l'amidonnier et du blé nu, bien qu'en proportions différentes est un trait commun ; la région Valencienne se distinguant par la présence significative de l'engrain. Cela permet d'envisager des contacts, voire des échanges réciproques avec des groupes culturels ibériques. En raison du caractère limité des données marocaines et de leur chronologie, il est difficile d'émettre des hypothèses précises quant à ces échanges mais il paraîtrait vraisemblable de les inscrire dans la continuité d'une diffusion d'un système agraire déjà diversifié et mis en évidence en Espagne méditerranéenne (Zapata *et al.* 2004).
- 7 Sur la base des données archéobotaniques actuelles du Maroc, aucune des espèces cultivées signalées ci-dessus ne semble avoir été domestiquée sur place, ni être originaire du pays (sauf peut-être l'orge). Cela n'exclut pas, bien sûr, l'acclimatation et l'intégration rapide de ces espèces exogènes et des techniques agricoles importées de la péninsule Ibérique par des groupes humains locaux, mais aucune information archéologique ne vient le soutenir pour le moment.

- 8 A Kaf Taht el-Ghar, la présence de plantes domestiquées, dès la première période d'occupation cardiale, témoigne d'une céréaliculture précoce. Rappelons que cette phase n'a pas encore livré de restes d'animaux domestiques (Ouchaou, N48). Il est probable que ces premières manipulations végétales que nous considérons comme des manifestations initiales de l'agriculture n'ont pas eu un impact majeur sur leur environnement. Pendant l'occupation intensive du Cardial, comme au nord de la Méditerranée, cette civilisation semble bien avoir été l'une des premières à manipuler profondément le paysage en organisant, dès la seconde moitié du 6^e millénaire av. J.C. de véritables systèmes agro-pastoraux, en terroirs exploitant souvent des situations topographiques favorables. En effet, la céréaliculture est associée à des éléments faunistiques prouvant un début de domestication : majoritairement des Caprinés (moutons et chèvres), secondairement du bœuf et du porc (Ouchaou & Amani 1997, Ouchaou, N48).
- 9 Outre l'archéobotanique, les données de la phylogénétique peuvent aussi apporter quelques informations sur l'origine des plantes domestiquées. En Afrique du Nord, cette information est encore peu décisive et ne concerne guère que la question de l'orge. Un débat contradictoire persiste entre généticiens sur la possibilité que le Maroc puisse être un des centres de domestication de la céréale sauvage *Hordeum spontaneum*, comme l'affirment J.-L. Molina-Cano *et al.* (1999). Toutefois, les données archéobotaniques soulignent plutôt la rareté de l'orge dans les sites du Maroc alors que cette espèce est, en général, bien plus souvent attestée dans le Néolithique ancien d'Espagne, de France méridionale et d'Italie du sud (Ballouche & Marinval 2003).
- 10 Dans le cadre du développement de la néolithisation, le caractère encore isolé des données archéobotaniques marocaines ne permet pas d'étendre, ni de généraliser le schéma d'une agriculture néolithique ancienne en Afrique du Nord. Cependant, la civilisation cardiale, reconnue à travers toute la péninsule Tingitane (Ghar Cahal, Achakar, Tahadart) et de façon plus diffuse dans le reste du Maroc nord-occidental, semblerait avoir entretenu des liens phylogénétiques avec les cultures dites « néolithiques anciennes » du Rif oriental et de l'Oranais. La diversité des configurations dans l'acquisition ou non des éléments du triptyque céramique/élevage/agriculture rend difficile, pour l'instant, la caractérisation des mutations comportementales qui installent une économie de production. L'analyse plus poussée de l'outillage lithique, en particulier des armatures, pourrait aussi fournir des éléments d'information complémentaires sur les techniques agricoles. Il convient donc d'explorer d'autres sites afin de mieux cerner la participation de la domestication des plantes et des pratiques agricoles aux processus de néolithisation en Afrique du Nord. Cependant, il n'est pas exclu que ceux-ci aient pu surtout se fonder sur un système pastoral dominant (Roubet 2003, Aumassip 2006). Il en est ainsi, dans les sites du Néolithique ancien, récemment fouillés au Maroc oriental (Ifri Oudadane, Ifri Armas), qui s'inscrivent dans une économie fondée sur l'élevage sans indice de domestication des plantes (Linstädter 2008). C'est aussi le cas au sud du Portugal, dans les sites du Cardial les plus proches culturellement de ceux de la façade atlantique de la péninsule Tingitane (Carvalho 2010).

Kat Taht El-Ghar (Maroc)**Triticum dicoccum** **GRAINE CARBONISÉE DE TRITICUM DICOCCUM DE KAF TAHT EL-GHAR**

Cliché : Ph. Marinval.

BIBLIOGRAPHIE

AMBLARD S. & PERNES J., 1989 – “The identification of cultivated pearl millet (*Pennisetum*) amongst plant impressions on pottery from Oued Chebbi (Dhar Oualata, Mauritania)”, *African Archaeological Review*, vol. 7, p. 117-126.

AUMASSIP G., 2006 – « Interventions humaines sur les plantes et les animaux dans le Sahara central », *C. R. Palevol*, vol. 5, p. 421-427.

BALLOUCHE A., 1986 – *Paléoenvironnements de l'homme fossile holocène au Maroc. Apports de la palynologie*, Thèse, Université de Bordeaux.

BALLOUCHE A., 1988 – « Contribution palynologique à la connaissance des modes de vie néolithiques au Maroc septentrional », *Bull. Archéol. Maroc*, Rabat, vol. XVII, p. 79-87.

BALLOUCHE A. & MARINVAL P., 2003 – « Données palynologiques et carpologiques sur la domestication des plantes et l'agriculture dans le Néolithique ancien du Maroc septentrional. Le site de Kaf Taht el-Ghar », *Revue d'Archéométrie*, vol. 27, p. 49-54.

BARKER G., 2002 – “Transition to farming and pastoralism in North Africa”, in : Bellwood P., and Renfrew C., *Examining the farming, language dispersal hypothesis*. p. 151-162, Cambridge : Mac Donald Institute for Archaeological Research, Oxbow Book.

BUXÓ R., 1997 – *Arqueología de las plantas. La explotación económica de las semillas y los frutos en el marco mediterráneo de la Península Ibérica*. Critica, Barcelonne.

CAMPS G., 1968 – *Amekni, Néolithique ancien du Hoggar*. Mém. du CRAPE, Alger, vol. X.

- CARVALHO A.F., 2010 – « Le passage vers l'Atlantique : le processus de néolithisation en Algarve (sud du Portugal) », *L'Anthropologie*, vol. 114, p. 141-178.
- DAUGAS J.-P., EL IDRISSE A., BALLOUCHE A., MARINVAL P. & OUCHAOU B., 2008 – « Le Néolithique ancien au Maroc septentrional : données documentaires, sériation typochronologique et hypothèses génétiques », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, vol. 105, p. 787-812.
- FULLER D.Q., MCDONALD K.C. & VERNET R., 2007 – “Early Domesticated Pearl Millet in Dhar Nema (Mauritania) : evidence of crop processing waste as ceramic temper”, *In* : Cappers R.T.J. (ed.) : *Fields of Change : Progress in African Archaeobotany*, Groningen, Barkhuis Publishing & Groningen University, p. 71-76.
- GARCEA E.A.A., 2004 – “An alternative way towards food production : the perspective from the Libyan Sahara”, *Journal of World Prehistory*, vol. 18, n° 2, p. 107-154.
- HUNT C.O., REYNOLDS T.G., EL-RISHI H.A., BUZAIAN A., HUKK E. & BARRER G.W., 2011 – “Resource pressure and environmental change on the North African littoral : Epipalaeolithic to Roman gastropods from Cyrenaica, Libya”, *Quaternary International*. (sous presse).
- LINSTÄDTER J., 2008 – “The Epipalaeolithic-Neolithic-Transition in the Mediterranean region of Northwest-Africa”, *Quartär*, vol. 55, p. 41-62.
- MERCURI A.M., 2008 – “Plant exploitation and ethnopaleontological evidence from the Wadi Teshuinat area (Tadrart Acacus, Libyan Sahara)”, *Journal of Archaeological Science*, vol. 35, p. 1619-1642.
- MOLINA-CANO J. L., MORALEJO M., IGARTUA E., & ROMAGOSA I., 1999 – “Further evidence supporting Morocco as a centre of origin of barley”, *Theor. Appl. Genet.* vol. 98, p. 913-918.
- OUCHAOU B. & AMANI F., 1997 – « Etude préliminaire des grands Mammifères du gisement de Kaf-Taht el Ghar (Tétouan, Maroc) », *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, vol. 6, p. 53-60.
- ROUBET C., 2003 – « Statut de Berger » des communautés atlasiques, néolithisées du Maghreb oriental, dès 7000 BP », *L'Anthropologie*, vol. 107, p. 393-442.
- SCHULZ E., 1994 – « Indicateurs de l'influence anthropique sur la végétation actuelle et passée. Régions méditerranéennes, subtropicales et tropicales », *in* : Maire R., Pomel S. & Salomon J.N., *Enregistreurs et indicateurs de l'évolution de l'environnement en zone tropicale*, Presses Univ. Bordeaux, p. 129-142.
- ZAPATA, L., PEÑA-CHOCARRO L., PEREZ G., STIKA, H.P., 2004 – “Early Neolithic agriculture in the Iberian Peninsula”, *Journal of World Archaeology*, vol. 18 (4), p. 285-326.

INDEX

Mots-clés : Agriculture, Alimentation, Néolithique